

sur les arts dans la province doit être signalé ici : la centralisation administrative préparée sous Louis XIII et réalisée sous le règne de Louis XIV s'étend aux arts, et dès le dix-septième siècle il y a une centralisation artistique entre les mains du surintendant des beaux-arts siégeant à Paris. En outre, la création de l'Académie royale de peinture et de sculpture a rendu plus considérable et mis plus en évidence la valeur de certains artistes qui désormais formeront comme une aristocratie prépondérante ; et on n'entreprendrait aucune œuvre sérieuse en province sans consulter les artistes de la capitale. Aussi l'attraction de Paris pour les artistes de talent devient-elle invincible, et c'est à Paris qu'il faut chercher Coysevox et les Coustou, les Stella et les Audran.

Il faut donc chercher dans l'histoire générale des beaux-arts les nombreux artistes qui sont lyonnais, soit par leur origine et leurs premières études, soit par les travaux qu'ils ont exécutés à Lyon, et les appeler en témoignage de la vie artistique si remarquable à Lyon durant le dix-septième siècle.

Le feu sacré est entretenu par les artistes de toutes nations qui allant à Rome ou revenant d'Italie s'arrêtent au passage : jamais Lyon n'a tiré plus beau profit de sa position géographique. D'autre part des événements analogues à ceux qui au 13^e et au 16^e siècle avaient favorisé les arts se reproduisent : une réaction religieuse, se manifestant par la construction d'églises et de cloîtres nombreux et fournissant un aliment aux arts appelés à décorer ces édifices ; un mouvement littéraire, élevant le niveau des intelligences et réveillant l'instinct et l'amour des grandes et belles choses ; la municipalité trouvant et saisissant avec empressement les occasions d'aider au développement des différents arts. Les archives de Lyon